MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 93 (1994), p. 67-77

Laurent Bricault, Michel Pezin

Une nouvelle "triade" pathyrite.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Laurent BRICAULT et Michel PEZIN

UNE NOUVELLE «TRIADE» PATHYRITE

Dans le cadre de son recueil intitulé *De Thèbes à Syène*, A. Bernand [1] a republié sous le n° 10 un graffite peint en rouge sur la paroi qui fait vis-à-vis de l'entrée d'une carrière située sur la rive droite du Nil, *contra* Gebelein, à proximité du village de Dababiya, carrière dans laquelle G. Daressy avait trouvé une stèle très mutilée gravée sous Séthi I^er^ par le chef des ouvriers qui y travaillaient. Daressy n'avait que fort brièvement noté la présence de proscynèmes grecs d'époque romaine sur ces parois [2], et c'est Sayce qui avait publié celui qui nous intéresse ici dans la *REG*, 1891, p. 46 sq., n° 1 [3]. Il nous semble cependant que l'on n'a pas encore dégagé toutes les informations que pouvait fournir ce très intéressant document [4] daté du 14 Epiphi de l'an 11 d'Alexandre Sévère, c'est-à-dire du 8 juillet 232 apr. J.-C. [5]. Ce graffite étant aujourd'hui très effacé, il faut se référer à la copie de Sayce, qui n'est pas exempte de fautes.

Voici cette copie :

ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜΑΠΛΗΝΙC
ΠΕΛΝΟΥΚΑΙΠΑΤΩΤΟCΑΔΕΛΦΟ..
ΚΑΙΙΕΡΑΞCΑΜΑΝΝΗΡΟΥΚΑΙ
CΑΝΟΝΩCΠΑCΗΜΙΟCΠΑΡΑ
ΤΩΝΚΥΡΙΩΝΘΕΩΝΠΡΙΩΤΟΥΘΕΟΥ
ΜΕΓΙCΤΟΥΚΑΙΩΡΕΓΕΒΘΙΟCΚΑΙΙCΙΔΟC
ΡΕCΑΚΕΜΕΩCΚΑΙΟΙCΥΝΑΥΤΟΙ(*sic*)ΘΕΩΝ
ΜΕΓΙCΤΩΝΕΤΟΥCΙΑ′ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
ΚΑΙCΑΡΟCΤΟΥΚΥΡΙΟΥΕΠΕΙΦΙΔ

1. A. Bernand, *De Thèbes à Syène*, Paris, 1990 (cité *I. ThSy.*).

2. G. Daressy, « Les carrières de Gebelein et le roi Smendès », *RecTrav* 10, 1888, p. 134.

3. Sayce donne le texte de trois autres proscynèmes, n^os^ 2-4, p. 47 sq., datés des règnes de Caracalla, Elagabal et Alexandre Sévère (= *I. ThSy.*, 7-9).

4. Repris, d'après Sayce, par Cagnat-Jouguet, *IGRR* I, 1908, n° 1271 et Preisigke, *SB* 1/1, 1915, n° 239.

5. Et non du 8 juin comme l'écrit A. Bernand dans son titre (la bonne date est donnée quelques lignes plus bas). Certaines remarques ont déjà été faites sur cette réédition par J. Bingen, « L'épigraphie grecque d'Hermonthis à Philae », *CdE* 65, 1990, p. 129-159, H.J. Thissen, « Zwischen Theben und Assuan », *ZPE* 90, 1992, p. 292-296 et B. Boyaval, « Les inscriptions rupestres de la haute vallée du Nil », *Kentron* 8, 1992, p. 25-44.

BIFAO 93 (1994), p. 67-77 Laurent Bricault, Michel Pezin
Une nouvelle "triade" pathyrite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Voici maintenant notre proposition de transcription en minuscules :

Τὸ προσκύνημα Πλῆνις
Πελαίου καὶ Πατῶτος ἀδελφο[ῦ]
καὶ Ἱέραξ Σαμαννήρου καὶ
Σανσνῶς Πασήμιος παρὰ
τῶν κυρίων θεῶν Πριω τοῦ θεοῦ
μεγίστου καὶ Ὡρεγέβθιος καὶ Ἴσιδος
Ῥεσακέμεως καὶ οἱ (*sic*) σὺν αὐτοῖ (*sic*) θεῶν
μεγίστων, ἔτους ια' Ἀλεξάνδρου
Καίσαρος τοῦ κυρίου, Ἐπεὶφ ιδ'.

v. 1-2 Πληνισ/πελνου Sayce; Πλῆνις/Πέλνου Cagnat - Jouguet, Preisigke; Πλῆνις/Πελαίου Bernand; v. 2 Βαιπατωτος ἀδελφο[ς] Sayce; καὶ Πατῶτος ἀδελφο[ς] Cagnat - Jouguet, Preisigke; καὶ Πατῶτος ἀδελφο[υ] Bernand; v. 4 Σανονως Sayce; Σανσνῶς Cagnat - Jouguet, Preisigke; Σανσνὼς Bernand; v. 5 omission de θεῶν après κυρίων chez Cagnat - Jouguet; Πριωτου θεοῦ Sayce; Πριωτου (?) θεοῦ Cagnat - Jouguet; Πριώτου θεοῦ Preisigke, Bernand; Πριω τοῦ Θεοῦ Thissen, Bingen, *Bull.* 1992, 577; v. 7 lire καὶ τῶν σὺν αὐτοῖς θεῶν.

Sept anthroponymes apparaissent dans ce texte, les quatre dédicants, dont deux frères, et les pères de ceux-ci.

Πλῆνις est la transcription de l'égyptien *p³-ljn* qui signifie « le forgeron » [6]. Ce nom, dont on connaît des attestations en hiératique, en hiéroglyphes [7], en grec [8] et en copte [9], se retrouve fréquemment dans la région thébaine. Peut-être même figurait-il une épithète de Montou.

Πελαίας est la transcription de l'égyptien *p³-mr-iḥ* qui signifie « le vacher » [10]. Bien attesté en démotique et en grec, cet anthroponyme se rencontre très souvent dans le sud de la Thébaïde [11]. Ce nom fut, comme l'a brillamment montré J. Quaegebeur [12], une épithète d'Anubis, dont le culte à Pathyris est connu [13].

6. *Demotisches Namenbuch* (cité ensuite *DN*) 199 et H. de Meulenaere, *Kêmi* 16, 1962, p. 35-37.

7. *Ibid.*, p. 36 sq.

8. Nombreuses références dans le *Namenbuch* (Preisigke) 332 et l'*Onomasticon* (Foraboschi) 261, avec variantes.

9. G. Heuser, *Personennamen der Kopten*, 1929, p. 23, ⲡⲁϩⲓⲛⲉ avec de nombreuses variantes.

10. Ranke, *Personennamen* (cité ensuite *PN*) 100, 16 et II 346, *DN* 188-190 et J. Quaegebeur, « Anubis, fils d'Osiris, le vacher », *StudAeg* III, 1977, p. 119-130.

11. Cet anthroponyme apparaît au moins à vingt-trois reprises dans les *P. Ryland dem.* Cf. ég. P.W. Pestman, *P. Lugd. Bat.* 14, p. 89, n. 21, 1 ou encore le *P. Adler* 51, 113.

12. *Op. cit.*, n. 10.

13. Cf. H. Kees, *ZÄS* 71, 1935, p. 150.

BIFAO 93 (1994), p. 67-77 Laurent Bricault, Michel Pezin
Une nouvelle "triade" pathyrite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Πατῶς est la transcription de l'égyptien *pa-t3* qui signifie « celui du Pays » [14]. Cet anthroponyme, fréquent en Égypte [15], se retrouve lui aussi plusieurs fois en Thébaïde.

Ἱέραξ est la traduction grecque de l'égyptien *p3-bjk* qui signifie « le faucon » [16]. Ce nom théophore se rattache bien évidemment à Horus [17] et est fort répandu en Égypte [18].

Σαμάννηρος ne paraît, jusqu'à présent, connu que par ce seul texte. Il nous semble qu'il faille lire dans ce nom une variante de Σμανρῆς [19], avec redoublement du ν et vocalisation de la première syllabe, un anthroponyme bien attesté dans la région thébaine [20]. En effet, l'égyptien *M3ʿ-Rʿ* donne le grec Μαρῆς/Μανρῆς [21]. À l'initiale, l'alternance Σ/Z devant μ se retrouve par ailleurs, p. ex. Σμῆθις/Ζμῆθις [22], Σμάραγδος/Ζμάραγδος [23], ou encore Σμενιχνοῦβις/Ζμενιχνοῦβις. Le Σ/Z initial est la survivance de *wsr* et le grec Ζμανρῆς correspond à l'égyptien *wsr-m3ʿ·t-Rʿ*. Le *Demotisches Namenbuch* (p. 128 et p. 578) donne d'autres équivalences pour ce nom, *ns-mn-Rʿ* (*Tur. Suppl.* 6113, v° 1) ou *smn-Rʿ* (*Tempeleide* 39,1; *Tur. Suppl.* 6108,2; 6096,1). Σαμάννηρος est donc la transcription de l'égyptien *wsr-m3ʿ·t-Rʿ* « puissante est la justice de Rê ».

Σανσνῶς est la transcription de l'égyptien *sn·snw* qui signifie « deux frères » [24]. Cet anthroponyme est relativement fréquent, en Haute-Égypte notamment [25].

Πασήμις est la transcription de l'égyptien *pa-Ḏmʿ* qui signifie « celui (du dieu) Djeme » [26]. Cet anthroponyme est extrêmement fréquent dans la région thébaine, évidemment [27].

La fréquence de tous ces noms (avec variantes et dérivés) dans l'onomastique thébano-pathyrite ne laisse que peu de doutes quant à l'origine locale de ces quatre dédicants.

Les trois divinités auxquelles s'adresse le proscynème ont posé et posent encore problème dans la mesure où celles-ci ne semblent connues dans la documentation grecque que par ce seul texte. Leur association dans un proscynème du début du IIIe s. apr. J.-C. demande là encore réflexion. C'est ici qu'il faut revenir à la triade telle que S. Sauneron l'a définie : « Groupement secondaire selon un schéma invariable (père, mère, fils) de

14. *PN* 112, 3 et *DN* 420. Cf. J. Quaegebeur, *Le dieu égyptien Shaï*, 1975, p. 205 et n. 5.

15. *Namenbuch* 292 et *Onomasticon* 241.

16. *PN* 93, 19 et *DN* 182.

17. On trouve même un proscynème de Korod, daté du IIIe s. apr. J.-C. dont l'auteur est un certain Εἱέραξ fils d'Ὡρειέραξ. Cf. F. Zucker, *Von Debod bis Bab-Kalabsche*, 1911, p. 151-154.

18. *Namenbuch* 147.

19. *PN* 85, 14 et II 350, *DN* 128.

20. Cf. *PSI* 1014, 1015, 1017, 1024 et 1025 à Ermonthis, et *PSI* 1018, 1021-1023 à Pathyris entre 171 et 104 av. J.-C.

21. *PN* 145, 5, *DN* 578; cf. J. Vergote *Grammaire copte I* a, p. 27 et *Les Noms propres du P. Bruxelles*, n° 31, p. 9.

22. *Namenbuch* 388 et *DN* 664.

23. *Namenbuch* 118.

24. Cf. *DN* 216, Vergote, *Noms propres*, n° 71 et Quaegebeur, « Le nom propre Tsonesontis », *CdE* 46, 1971, p. 158.

25. *Namenbuch* 362 et *Onomasticon* 280.

26. *DN* 432 sq. et G. Vittmann, « Demotische Teilungsurkunde aus dem Jahr 230 v. Chr. », *ZÄS* 109, 1982, p. 169 sq.

27. *Namenbuch* 281 et *Onomasticon* 236-237.

BIFAO 93 (1994), p. 67-77 Laurent Bricault, Michel Pezin
Une nouvelle "triade" pathyrite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

divinités d'une cité, qui pouvaient primitivement avoir été indépendantes (...). Ce groupement " familial " est peut-être né du désir des théologiens de coordonner les cultes souvent disparates de chaque ville; il n'a jamais été systématiquement pratiqué et, autant que nous sachions, ne comporte pas de nom en égyptien. On peut même se demander si la notion de triade n'est pas une illusion des modernes ayant voulu voir dans quelques cas de groupements divins ou " familles " une règle ancienne généralement appliquée[28]. »

Considérons ces trois divinités.

Le premier de ces « seigneurs dieux », lu ΠΡΙΩΤΟΥΘΕΟΥ/ΜΕΓΙΣΤΟΥ par Sayce, pourrait être compris Πρίωτου θεοῦ μεγίστου, avec le génitif d'un dieu Πρίωτος. Mais nous n'avons pu trouver de sens satisfaisant à ce Priôtos, inconnu par ailleurs. Une autre solution consiste à corriger le texte de Sayce et à lire ΠΡΩΤΟΥ « primordial » au lieu de ΠΡΙΩΤΟΥ. Cependant, les deux autres divinités de la triade étant expressément nommées, il paraît inconcevable que le premier ne l'ait pas été également. Une troisième possibilité invite à séparer Πριω de τοῦ et à comprendre Πριω τοῦ θεοῦ μεγίστου « Πριω, le très grand dieu ». L'idée, déjà émise par Sayce, a été retenue par H.J. Thissen qui propose avec prudence une lecture *P*ꜣ-*ḥrj*-ꜥꜣ, « der große Herr »[29], qualificatif d'une divinité locale. Nous remarquons cependant que *P*(ꜣ)-*ḥrj* ne peut donner que ΦΡΙ et en aucun cas ΠΡΙ, puisque *P*+*ḥ* ⟩ Φ[30].

La solution est ailleurs.

Dans tous les noms composés, grecs ou coptes, se terminant par -ω, ce dernier élément correspond à une transcription de l'égyptien ꜥꜣ « aîné, grand »[31]. Nous avons relevé les quelques exemples suivants :

— en grec :

ΟΣΟΡΩ	(*Wsjr*-ꜥꜣ)	*OGIS* I 97 (Taposiris Parva, 193-180 av. J.-C.[32]
ΠΕΡΩ	(*Pr*-ꜥꜣ)	*PGM* IV, 1149

28. S. Sauneron, dans G. Posener, S. Sauneron et J. Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris 1959, *s. v.* « triade ».

29. Thissen, *ZPE* 90, 1992, p. 293.

30. Cf. Quaegebeur, *Shaï*, 1975, p. 227 sq.

31. Cf. à ce sujet l'étude pénétrante de Quaegebeur, « Thot-Hermès, le dieu le plus grand! », *Hommages à Fr. Daumas* II, Montpellier, 1986, p. 525-544, spécialement, p. 535-538 et n. 129-131.

32. U. Wilcken, *APF* III, 1906, p. 322, dans sa recension du volume II des *OGIS*, proposa de traduire 'Οσορ-ω par « großer Osiris » en se fondant sur l'exemple de Χνούμ-ω fourni par *OGIS* 168 et expliqué par Sethe (cf. note suivante). Cette note fut reprise par Dittenberger dans ses *Addenda*, p. 542. Malgré cette correction de Wilcken, tous les rééditeurs de ce texte ont continué à lire dans ΟΣΟΡΩ un nominatif 'Οσόρος (voire Ὄσορος pour Fraser) décliné au datif et ont donc transcrit en minuscule 'Οσόρῳ. Cf. p. ex. P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria* II, p. 401, n. 488, qui écrit « The spelling Ὄσορος naturally suggests a link with 'Οσοραπις, the form of the name Sarapis found in the Memphian papyri of the second century. See Wilcken, *UPZ*, p. 26. The τε καὶ certainly points to a close identification between the two ». Dans cette dédicace d'un autel et de perséas, les dédicants, dans la séquence 'Οσόρῳ τε / καὶ Σαράπιδι καὶ Ἴσιδι / καὶ 'Ανούβιδι θεοῖς / πᾶσι καὶ πάσαις s'adressent selon l'ordre de préséance à Osiris l'aîné, puis à Sarapis, à Isis, à Anubis et enfin à tous les autres dieux.

BIFAO 93 (1994), p. 67-77 Laurent Bricault, Michel Pezin
Une nouvelle "triade" pathyrite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ΠΡΩ	(*Pr-*ʿ3)	*PGM* V, 114
ΣΜΗΤΟ	(*Ns-mtr-*ʿ3)	*DN* 677
ΣΜΗΤΧΗΜΩ	(*Ns-mtr-ḫm-*ʿ3)	*I. ThSy.* 304 (île de Salib, v^e s. apr. J.-C.)
ΦΘΑΩ	(*Ptḥ-*ʿ3)	*PGM* LVII,19
ΦΙΒΑΩ	(*P3-ḥb-*ʿ3)	*PGM* III,535
ΦΡΕΩ	(*P3-Rʿ-*ʿ3)	*PGM* XII,53
ΧΝΥΜΕΩ	(*Ḫnm-*ʿ3)	*PGM* III,535
ΧΝΟΥΜΕΩ	(*Ḫnm-*ʿ3)	*I. ThSy.* 244 (Éléphantine, 115 av. J.-C.) et 302 (*id.*, 152-145 av. J.-C.) [33]

— en vieux copte :

ΟΣΕΙΡΩ	(*Wsjr-*ʿ3)	*P. Leyde* I 384, IV, 23 (déb. III^e s. apr. J.-C.)

— en copte :

ⲡⲁϩⲱⲙⲱ	(*P3-ʿḥm-*ʿ3)	cf. *DN* 165-167

P3, dans le Delta (bohaïrique), donne Φ et, dans les dialectes du Sud (sahidique, akhmimique, etc.) Π. En outre, *Rʿ* est vocalisé indifféremment ⲣⲉ, ⲣⲏ, ⲣⲓ en copte [34]. Ceci nous amène à considérer que *P3-Rʿ* pourrait théoriquement se transcrire ΦΡΕ/ΦΡΗ/ΦΡΙ ou ΠΡΕ/ΠΡΗ/ΠΡΙ. Les textes magiques d'époque romaine nous font effectivement connaître les formes ΦΡΕ [35] et ΦΡΗ [36].

On peut alors décomposer Πριω en *P3-Rʿ-*ʿ3 « Rê l'aîné » et lire Πριω τοῦ θεοῦ μεγίστου « Rê l'aîné, le très grand dieu », le terme ʿ3 marquant précisément la préséance de Rê.

On doit constater que des grammates de l'époque romaine n'ont pu s'empêcher d'opérer un rapprochement fructueux entre ces formes ΦΡΕ/ΦΡΗ et le terme philosophique grec φρῆν (au sens de νοῦς « esprit ») [37]. C'est ainsi que l'on retrouve le

33. Respectivement *OGIS* 168 (v. 32 et 59) et 111 (v. 21). Dans son article de la *PWRE* III / 2, 1899, col. 2349 sur Chnum, K. Sethe lisait déjà Χνούβω (168, v. 32) ou Χνούμω (168, v. 59), ou Χνόμω (111, v. 21) Νεβιήβ (cf. Erichsen, *Demotisches Glossar* 49, où sont recensés *Ḫnm p3 nṯr* ʿ3 *nb Yb* et *Ḫnm* ʿ3 *nb Yb*, la version longue étant vraisemblablement le prototype de la version courte, laquelle fut transcrite en grec Χνούμω Νεβιήβ) « Chnum le grand, Seigneur d'Éléphantine. » Dans leurs republications de ces deux documents (*I. ThSy.* 244 pour *OGIS* 168 et *I. ThSy.* 302 ou *I. Louvre* 16 pour *OGIS* 111) A. et É. Bernand fournissent encore des traductions approximatives (déjà relevées par P. Heilporn, « La provenance de la dédicace *I. ThSy.* 302 », *CdE* LXV, 1990, p. 119 et n. 2).

34. Cf. W. Vycichl, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, p. 170.

35. H. Philipp, *Mira et magica*, Mainz, 1986, p. 115 sq., n° inv. 9885 (Berlin) (II^e-III^e s. apr. J.-C.).

36. *Ibid.*, p. 43, n° 12475 (fin II^e s. apr. J.-C.), p. 74, n° 9796 (I^er s. av. J.-C.) et p. 76, n° 9797 (III^e s. apr. J.-C.?).

37. *PGM* Index, p. 197, *s.v.* Φρῆν.

BIFAO 93 (1994), p. 67-77 Laurent Bricault, Michel Pezin
Une nouvelle "triade" pathyrite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nom de Φρῆν (*i.e.* le dieu solaire) sur quelques intailles magiques, seul [38] ou associé soit à Ἰάω et Λαβά [39], soit à Μίθρα [40].

Les textes magiques, toujours dans cette mouvance syncrétiste des IIe-IIIe s. apr. J.-C., fournissent plusieurs attestations de noms composés avec Φρήν ou ses variantes : Σαμασφρην (*PGM* VII, 198), Σαμασφρηθ (*PGM* V, 12f et V, 46), Σαμασφρητι (*PGM* V, 15). Il est facile de reconnaître dans Σαμας le dieu שֶׁמֶשׁ (Šemes) ou شمس (šms), c'est-à-dire le soleil [41].

Ce syncrétisme solaire en vogue au début du IIIe s. apr. J.-C. trouve l'une de ses expressions les plus abouties dans un très intéressant autel retrouvé à Cordoue et datable du règne d'Élagabal [42], dédicace au Soleil invoqué sous trois noms différents : Hélios, Phren et Élagabal. En effet, les lignes 3 à 5 de cette inscription exceptionnelle doivent se lire ainsi :

Ἡλίῳ μεγάλῳ Φρήν / Ἐλαγαβάλῳ καὶ Κυπ[....]/καρι Ναναία [43].

La deuxième divinité nommée, le dieu Ὡρεγέβθις, n'est autre que *Ḥr-j3b·tj*, « l'Horus de l'Est », comme l'a bien remarqué H.J. Thissen [44]. L'onomastique pathyrite fourmille de personnes portant le nom de Πορεγέβθις [45], transcription de l'égyptien *P3-wr-j3b·t* « le grand de l'Est ». L'analogie est alors aisée. Cette interprétation est confirmée par un bilingue de Soknopaiou Nesos daté de 262 av. J.-C. [46] dans lequel apparaît un certain Ὡρεγέβθις. En effet, W. Clarysse a corrigé le démotique *Ḥr-ir·dj·s* (?) et le grec ΕΡΕΤΕΒΟΙΝ (à l'accusatif) de l'éditeur, respectivement en *Ḥr-i3b·t* et en ΕΡΕΓΕΒΘΙΝ, rectifications entrées récemment dans le *Demotisches Namenbuch* (p. 789).

La présence de l'Horus de l'Est aux côtés de Rê l'aîné dans une dédicace du IIIe s. apr. J.-C. est intrigante en soi. Une rapide recherche nous a déjà permis de relever un certain nombre d'attestations de ce dieu dans des textes égyptiens s'échelonnant de

38. A. Delatte, Ph. Derchain, *Les Intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris, 1964, p. 40, n° 38.

39. *Ibid.*, p. 42, n° 41.

40. Cf. C. Bonner, *Studies on magical amulets*, 1950, p. 152 et p. 265, n° 69.

41. L'onomastique orientale reflète elle aussi cette parenté solaire. Cf. p. ex., l'inscription funéraire bilingue du Pirée *IG* II^2 10270 = *CIS* I 116 dans laquelle un certain *'bdšms* « serviteur de Šemes » se fait appeler en grec Ἡλιόδωρος.

42. Publié par F. Hiller von Gaertringen, E. Littmann, W. Weber et O. Weinreich, « Syrische Gottheiten auf einem Altar aus Cordova », *ARW* XXII, 1923-1924, p. 117-132, il fut étudié par Fr. Cumont, « Une dédicace à des dieux syriens trouvée à Cordoue », *Syria* V, 1924, p. 342-345, J.T. Milik, *Syria* XLIV, 1967, p. 300-306 et l'objet d'une bonne remarque de H. Seyrig, « Note sur l'inscription de Cordoue », *Syria* XLVIII, 1971, p. 370 sq., qui reconnaît dans le Φρήν de la 3e ligne le Soleil (*Bull.* 1972, 623; *AE* 1974, 371). On oubliera la désastreuse republication de l'autel par A. Garcia y Bellido, *Les Religions orientales en Espagne romaine*, *EPRO* 5, 1967, p. 96-105.

43. Nous reviendrons ailleurs sur cette inscription.

44. Thissen, *ZPE* 90, 1992, p. 293.

45. *Namenbuch* 339 et *DN* 178.

46. Fr. de Cénival, *Cautionnements démotiques du début de l'époque ptolémaïque*, = P. Lille 34, 36, 37, 38, 55.

BIFAO 93 (1994), p. 67-77 Laurent Bricault, Michel Pezin
Une nouvelle "triade" pathyrite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'Ancien Empire à l'époque romaine. Bien que loin d'être exhaustive, celle-ci va cependant nous permettre d'éclairer le rôle de l'Horus de l'Est. Il s'agit des documents suivants :

Textes des Pyramides

1. §450 (b)-c N. vient à toi, Horus de *Ḫ3·t*;
N. vient à toi, Horus de *Šsm·t*;
N. vient à toi, Horus de l'Est.

2. §527 (a)-b Les portes doubles du ciel sont ouvertes.
Les portes doubles de *kbḥw* sont ouvertes pour Horus de l'Est.

3. §982 a Les portes doubles du ciel sont ouvertes,
Les portes doubles de *kbḥw* sont ouvertes pour Horus de l'Est à l'aube.

4. §1085 e-f Les deux flotteurs rouges du ciel sont en place pour Horus de l'Est, ainsi il peut traverser jusqu'à Rê.

5. §1087 d-e J'ai adoré Rê; j'ai adoré Horus de l'Est;
j'ai adoré Horus de *Ḫ3·t*.

6. §1132 a (= §527b)

7. §1258 a-b Elles empêchent Horus de l'Est de pourrir;
elles empêchent Horus seigneur des hommes de pourrir;
elles empêchent Horus de la *Dw3·t* de pourrir.
Cf. 13.

8. §1410 a (= §527b)

9. §1414 a Celui qui s'est élevé a élevé Horus de l'Est,
afin qu'il se purifie lui-même dans le Marais des Roseaux.

10. §1478 b-d Éveille-toi en paix, Horus oriental, en paix !
Éveille-toi en paix, *ba* oriental, en paix !
Éveille-toi en paix, *Ḥr-3ḫ·tj*, en paix !

Hymnes au diadème du pharaon, (*A. Barucq, Fr. Daumas, Hymnes et prières de l'Égypte ancienne, 1980, n° 5B*)

11. Tu t'éveilles en paix ! Outo s'éveille en paix;
celle qui réside à Dep, la Dame du *Per-Nou*,
celle qui réside au *Per-Neser*,
celle qui orne la tête de l'Horus de l'Est.

Grand hymne à Amon du Caire VIII, (*A. Barucq, Fr. Daumas, Hymnes, 1980, n° 69*)

12. Chef de la Grande Ennéade,
Un qui demeure unique, sans son pareil,
qui préside à Karnak,
Iouny en tête de son Ennéade,

BIFAO 93 (1994), p. 67-77 Laurent Bricault, Michel Pezin
Une nouvelle "triade" pathyrite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui vit de justice chaque jour,
Harakhte, Horus de l'Est ... Amon-Rê.

Textes des Sarcophages (*Faulkner, Ancient Egyptian Coffin Texts, 1973-1978*)

13. Sp. 73 Elles empêchent Horus de l'Est de pourrir;
elles empêchent Horus de la *Dw3·t* de pourrir;
elles empêchent Horus seigneur des hommes de pourrir;
elles empêchent Horus seigneur des Deux-Pays de pourrir.
(Cf. 7).

14. Sp. 274 Salut à toi, Horus de l'Est que ne connaît pas le messager de N. que voici !

Histoire de Sinouhé (*J. Yoyotte, Kêmi 17, 1964, p. 69*)

15. d'Atoum et son Ennéade, de Sopdou à la Belle Puissance (*i.e. Neferbaou*), de Semserou et de l'Horus de l'Est.
(où Sopdou, Semserou et Horus de l'Est sont trois aspects du patron de Saft el-Henneh, sur la piste du Sinaï. Cf. 30).

« Reused Blocks of Nectanebo I Found at Philae Island », (*S. Farag, G. Wahba, A. Farid, OrAnt 17, 1978, pl. XIIa et p. 152*)

16. Horus de l'Est, il tue pour toi.

Hymns to Isis in Her Temple at Philae, (*L. V. Žabkar, 1988, Hymne VI, p. 80. Règne de Ptolémée II*)

17. Horus de l'Est et (*i.e.* Isis) présente la grande Offrande,
et le Siège qui est à Héliopolis est en fête.

Dendera Mammisi 180,11. *Règne de Trajan* (*C. Husson, L'Offrande du miroir, 1977, doc. 41*)

18. (Harsomtous est assimilé à l')
Horus de l'Est à l'éclat vivant dans *Bakhou.*

Dendera, escalier du mammisi (*Fr. Daumas, ASAE 51, 1951, p. 397*)

19. le disque apparaît du côté de l'Orient,
la face du ciel est débarrassée de nuages
(quand) Horus de l'Est brille au ciel lointain
il entre dans la fenêtre de son grand siège;
(quand) le *ba* de l'Est s'élève au ciel,
ses rayons brillent par le soupirail :
l'Horus des Horus.
(Cf. 29).

BIFAO 93 (1994), p. 67-77 Laurent Bricault, Michel Pezin
Une nouvelle "triade" pathyrite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dendera, temple d'Hathor (*Husson, Miroir, doc. 56*)

20. (Harsomtous est l')
Horus de l'Est qui se lève dans *Bakhou*.

***Dendera* VIII, 30, 13**

21. (avec mention de l'Horus de l'Est lors de la fête du nouvel an).

***Dendera* VIII, 49, 7**

22. Ils s'unissent aux rayons de l'Horus de l'Est.

Dendera, temple d'Hathor, mur extérieur du naos (*D. Kurth, Den Himmel stützen, 1975, n° 4 p. 15*)

23. Paroles à dire par Harakhte, maître de *ḥ3-dj·t-nṯr·t*,
le grand dieu qui réside à Dendera, Atoum,
qui entre à l'Occident en son temps,
l'Horus de l'Est, qui se montre à nouveau le matin
et qui éclaire de sa lumière les Deux-Pays.

Dendera, temple d'Isis (*M.L. Ryhiner, L'Offrande du lotus, 1978, doc. 45*)

24. Ptolémée X, celui qui brille en tant qu'or et
qui remplit le ciel et la terre de sa beauté,
Horus de l'Est, qui est apparu dans le ciel,
Horus-Behedety, le grand dieu et seigneur du ciel.

Deir Chelouit (*Chr. M. Zivie, Le Temple de Deir Chelouit II, 1983, n° 89 p. 75, 3, trad. aimablement communiquée par l'auteur*)

25. Vis ! Dieu parfait, qu'a engendré celui qui est dans le ciel,
image vivante de l'Horus de l'Est, fils de Rê,
Hadrien protecteur, vivant à jamais !

Tombe thébaine 387 (*J. Assmann, Ägyptische Hymne und Gebete, 1975, n° 68 p. 180*)

26. Amon-Rê-Harakhte, ... disque solaire du ciel,
bélier de l'Ouest, Horus de l'Est, Héliopolitain,
Seigneur de Karnak.

Tombe thébaine 57 (*Assmann, ÄHG, n° 86 p. 179*)

27. Ô Rê, [*ba*] de l'Est, Horus de l'Est !
[Amon-Rê, Seigneur] de Karnak, Premier à Thèbes !

BIFAO 93 (1994), p. 67-77 Laurent Bricault, Michel Pezin
Une nouvelle "triade" pathyrite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tombe thébaine 106 (*Assmann, ÄHG, n° 102 p. 237*)

28. [Amon-Rê-Harakhte ...]
ba de l'Est, Horus de l'Ouest (*sic*), Behedety.

Edfou I, 573-574

29. présente le même texte que 19

Naos de Saft el-Henneh (*E. Naville, The Shrine of Saft el Henneh, 1887, pl. 1, M*) *X+9* (*EFF5*).

30. Le *ba* de l'Est, l'Horus de l'Est, c'est Rê.
(Règne de Nectanébo. Cf. 15)

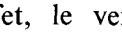
El-Qal'a (*L.Pantalacci, Cl. Traunecker, Le Temple d'El-Qal'a I, 1990, scène 37, p. 48*)

31. Paroles à dire par Horus de l'Est qui brille/se lève (*wbn*)
[dans (nom de pays en lacune) ...].

La troisième des divinités invoquées dans notre texte est ϯΙσις 'Ρεσακέμις. Plusieurs savants ont tenté d'élucider le problème posé par la résolution de cette épithète unique dans la documentation isiaque.

Ch. Wilbour avait bien vu que l'épiclèse d'Isis était à mettre en rapport avec l'Égypte, le grec -κέμι rendant l'égyptien *Kmj*[47]. Et il proposait de lire « Isis de l'Égypte du Sud ». Mais cela ne peut se soutenir, car *Rs-n-Kmj* donnerait en grec 'Ρεσενκέμις.

H.J. Thissen[48] ne fournit pas de réponse probante; selon lui, Ρε- pourrait rendre l'égyptien *ḥrj·t* « Maîtresse de ... », la seconde partie de l'épiclèse renfermant le nom d'un toponyme. Cela n'est guère satisfaisant.

Nous pensons que ϯΙσις 'Ρεσακέμις n'est autre que *ỉs·t Rs-r-Kmj* « Isis-qui-veille-sur-l'Égypte ». En effet, le verbe *rs*  s'emploie à la Basse-Époque avec la préposition *r*[49]. Cette dernière est vocalisée en copte ϵ, sauf dans la région thébaine où elle se vocalise ⲁ[50]. Quant au verbe *rs*, s'il donne en copte ⲣⲟⲉⲓⲥ, son qualitatif devient ⲣⲏⲥ[51], graphie qui correspond exactement à celle du mot désignant le sud ⲣⲏⲥ[52] (ég. *rs*).

Ce rôle de protectrice assumé par Isis n'est pas inconnu, tant dans la documentation démotique que grecque. Une invocation démotique des *Archives de Hor*[53] dit d'elle qu'elle est (*t*ỉ) *ntj ḥrḥ p*ỉ *qḥj* (*n*) *Kmj* « celle qui garde (au sens de surveiller pour protéger) le territoire de l'Égypte ». Le *P.Oxy.* XI 1380 (mil. Ier s. apr. J.-C.), aux v. 87-88, appelle

47. *REG* 1891, p. 47.
48. *ZPE* 90, 1992, p. 293.
49. Cf. Erichsen, *Dem. Glos.* 254.
50. Cf. Crum, *Coptic Dictionnary*, 49; Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch*, 1 et 31; Crum, *Coptic Ostraca*, p. XIX et Bell and Crum, *The Aphrodito Papyri*, p. XLVII où le classique ϵ est remplacé par ⲁ « as in the Theban dialect ».
51. Westendorf, *op. cit.*, 162.
52. *Ibid.*, 166 et Erichsen, *Dem. Glos.*, 254.
53. J.D. Ray, *The Archives of Hor*, 1976, Texte 3, recto l. 7-8.

BIFAO 93 (1994), p. 67-77 Laurent Bricault, Michel Pezin
Une nouvelle "triade" pathyrite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Isis κατόπτις « qui observe d'en haut » [54], tandis que l'épiclèse πανεπίσκοπος « qui surveille tout » lui est attribuée dans une inscription gravée sur une base de marbre retrouvée près du Latran et datable des II^e-III^e s. apr. J.-C. [55].

Au terme de cette étude, nous constatons que cette triade *a priori* hétéroclite ne prend toute sa cohérence et son sens qu'une fois définies précisément les trois entités divines qui la composent. Dans ce proscynème grec, du début du III^e s. apr. J.-C., les trois dieux sont invoqués non sous une appellation grecque mais sous leurs noms égyptiens simplement transcrits en grec. Ceci ne doit pas nous étonner puisque nous avons constaté que tous les dédicants étaient eux-mêmes des Égyptiens. Leur utilisation de la langue grecque n'est d'ailleurs pas, nous l'avions noté, exempte de fautes. Cependant, la culture religieuse de ces autochtones devait être assez riche pour qu'ils puissent concevoir la composition d'une telle triade.

Celle-ci est, de toute évidence, axée sur le Soleil.

Premier cité car premier en importance de par son antériorité même, *P*ꜣ-*R*ʿ-ꜥꜣ est nécessairement invoqué car les deux autres éléments divins n'existent que par lui, ce qui justifie l'épithète ꜥꜣ qui lui est attribuée.

Vient ensuite *Ḥr-jꜣb·tj*, l'Horus de l'Est, incarnation de Rê (30) au moment *précis* où, dans le « ciel débarrassé des nuages » (19, 29), « les doubles portes du ciel [étant] ouvertes à l'aube » (3), les premiers rayons du soleil jaillissent de l'horizon (10, 12, 23). Il est alors « l'éclat vivant dans *Bakhou* » (18, 20). Les théologiens avaient bien mis en valeur le rôle éminent *et* essentiel de l'Horus de l'Est puisque, sans son apparition « à nouveau le (*i.e.* chaque) matin » (23), Rê ne pouvait illuminer les Deux-Pays durant sa course diurne et donc donner vie à l'Égypte.

La troisième position d'Isis dans ce proscynème est logique puisque nous n'avons pas affaire ici à une triade père-mère-fils, mais à une triade fonctionnelle. Isis est en effet la fille que Nout mit au monde à la première heure du quatrième jour épagomène quand « le Brillant [Rê] *Behedety Sematauy* brilla pour elle dans l'obscurité lorsqu'elle naquit » [56] « dans la demeure de l'Or » [57]. Sa naissance est donc subordonnée à la venue de l'Horus de l'Est. Son aspect de protectrice de l'Égypte n'est alors que le prolongement et la confirmation du rôle vivificateur de Rê, « déclenché » par l'apparition de l'Horus de l'Est, lui-même protecteur des frontières orientales de l'Égypte [58].

54. L. Bricault prépare actuellement une édition commentée de ce texte souvent cité, mais si mal connu. La même idée se retrouve dans le troisième des hymnes d'Isidoros gravés à Narmouthis (84-80 av. J.-C.) v. 26-27 (cf. V.F. Vanderlip, *The Four Greek Hymns of Isidorus and the Cult of Isis*, 1972, p. 50 et 57).

55. *IG* XIV 1032; L. Moretti, *IGUR* 176. Cf. L. Bricault, « Isis myrionyme », à paraître dans les *Hommages à Jean Leclant* (IFAO). N'oublions pas non plus qu'Isis est celle qui protège son frère, qui le garde, le veille. C'est l'un de ses rôles les plus éminents. Cf. p. ex., à Philae, les titres *rśj·t rś-ḥr swdꜣ sn-s* « gardienne, au visage attentif, qui protège son frère » (H. Junker, E. Winter, *Das Geburtshaus des Tempels der Isis in Philä*, 1965, 183, 12).

56. Trad. S. Cauville, « Les inscriptions dédicatoires de Dendera », *BIFAO* 90, 1990, p. 87.

57. *Ibid.*, p. 93 et n. 20.

58. Sur Horus et Sopdou Seigneurs de l'Orient, cf. Yoyotte, « Le roi Mer-Djefa-Rê et le dieu Sopdou », *BSFE* 114, avril 1989, p. 17-63.

BIFAO 93 (1994), p. 67-77 Laurent Bricault, Michel Pezin
Une nouvelle "triade" pathyrite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net